

En marge de la conférence de Québec — Les succès des Etats-Unis sur mer et l'échec de la campagne de Birmanie — Les Japonais s'efforcent de négocier un compromis avec la Chine épuisée — Les Etatsuniens craignent d'avoir à tirer seuls les marrons du feu dans le Pacifique

La seconde conférence de Québec aurait pour mission de formuler les plans d'opérations militaires qui doivent entraîner la défaite rapide du Japon comme la première conférence de Québec et la conférence de Téhéran auraient dressé les plans des opérations qui se déroulent actuellement en Europe et qui semblent devoir aboutir à l'écrasement prochain de l'Allemagne: c'est du moins ce que les dépêches nous ont donné à entendre.

Les Nations-Unies auraient pratiquement gagné la première manche contre l'Allemagne et elles n'éprouveraient guère de difficulté à gagner la seconde contre le Japon, déjà affaibli par toute une série de revers, lorsque les forces engagées en Europe pourront être transférées dans le Pacifique: c'est l'impression qui se dégage de toutes les informations que l'on nous a servies au cours de ces derniers mois.

Certains observateurs très avertis ne partagent cependant pas cet optimisme. Ils estiment au contraire que la situation est critique en Orient, si elle est très favorable en Occident. La conférence de Québec n'aurait pas été convoquée pour organiser l'exploitation rapide d'une situation favorable dans le Pacifique, mais plutôt pour parer aux dangers d'une situation critique.

Cela peut paraître surprenant pour quiconque a lu distraitement les communiqués venus de l'Orient au cours de ces derniers mois. C'est que les dépêches mettaient en pleine lumière les bulletins de victoire qui annonçaient les avances des Etatsuniens à travers les îles du Pacifique tandis qu'elles reléguaient dans l'ombre les communiqués diffus touchant les opérations japonaises en Chine.

Il est exact que les Etatsuniens ont remporté des succès considérables dans le Pacifique depuis le début de l'année. Leur aviation paraît avoir déclassé l'aviation japonaise, leur marine a rejeté la flotte japonaise sur la défensive et domine actuellement le Pacifique. Ils ont enlevé ou isolé nombre d'îles stratégiques dont quelques-unes ne sont pas si éloignées de l'archipel japonais. Il n'en reste pas moins que toutes ces bases aéronavales conquises ou neutralisées ne sont que des avant-postes, des bases de départ pour l'offensive contre l'empire que les Japonais ont rapidement conquis en 1941-1942. Guadalcanal, Tarawa, Saïpan, Guam n'ont aucune importance économique ou politique: ces îles n'ont qu'une valeur stratégique. La Nouvelle-Guinée peut être riche, mais elle est encore pratiquement inexplorée. Les territoires qui constituent véritablement le nouvel empire et qui rendraient le Japon invincible s'il avait le temps de le consolider et de l'organiser, — les Indes orientales néerlandaises, les Philippines, la Malaisie, la Birmanie, — n'ont pas encore été attaqués par les Alliés. Il reste à les reconquérir pour enlever au Japon des richesses naturelles inestimables et une main-d'oeuvre abondante.

Si les opérations ont progressé plus rapidement qu'on ne l'espérait dans le Pacifique où la marine et l'aviation étaient appelées à jouer le premier rôle, elles n'ont guère avancé sur le continent asiatique où l'on se heurtait à l'armée japonaise. La campagne de Birmanie, qui avait été décidée à la première conférence de Québec et confiée à l'amiral lord Louis Mountbatten, n'a pas encore réussi à rétablir les communications avec la Chine. Et c'est ce qui explique que la situation soit plutôt inquiétante en Orient.

LA SITUATION DESEPEREE DE LA CHINE

Il ne faut pas oublier que la Chine était appelée à jouer en Orient le même rôle que la Russie en Europe. Immense réservoir d'hommes à proximité du théâtre des opérations, c'est elle qui devait fournir le gros des effectifs de la coalition, c'est elle qui devait user l'armée japonaise. Si la Chine est deux ou trois fois plus peuplée que la Russie, son outillage économique est par contre rudimentaire si on le compare à celui que le régime soviétique de Staline a réussi à forger. Le soldat chinois est probablement aussi courageux que le soldat russe, mais l'instruction et l'armement des troupes chinoises sont bien inférieurs à ceux de l'armée rouge. Les puissances anglo-saxonnes ont tenté dès 1941 un formidable effort pour ravitailler la Russie par l'extrême-nord et plus tard par l'Iran tandis qu'elles remettaient à plus tard l'aide massive à la Chine. Les Japonais ont d'ailleurs réussi à isoler complètement la Chine du monde extérieur et elle n'a reçu des Nations-Unies que des miettes transportées de l'Inde par avion.

L'armée rouge, convenablement ravitaillée par ses industries de l'Oural et par les convois du prêt-bail, a réussi à tenir contre la puissante armée allemande qui avait balayé toute l'Europe. Elle l'a tellement affaibli au cours des longues et meurtrières batailles que les Anglo-Etatsuniens n'ont rencontré qu'une assez piètre résistance lorsqu'ils ont envahi l'Europe occidentale cet été. L'armée chinoise, qui manquait complètement d'armement lourd, a dû se contenter de soutenir une gigantesque guérilla qui n'a pas sérieusement entamé les effectifs japonais. Et lorsque le Japon a voulu reprendre sur le continent le prestige qu'il perdait dans les engagements aéronavals du Pacifique, les troupes chinoises n'ont pu empêcher, malgré leur nombre et leur courage, les quelques divisions japonaises engagées dans la campagne du Hounan de remporter de grands succès qui se poursuivent encore et qui menacent même les aérodromes établis par l'aviation américaine pour soutenir la résistance chinoise.

Le correspondant Brooks Atkinson rapporte que la chute de Hengyang après un siège héroïque de 47 jours a fort abattu le moral des soldats chinois. Il ajoute que la situation s'est gâtée dans la province de Yunnan près de la frontière de Birmanie où les Japonais ont

réussi à envoyer des renforts considérables en dépit des revers qu'ils ont subis de ce côté au cours des derniers mois. La fameuse route de Birmanie qui devait assurer le ravitaillement de la Chine n'a pu encore être ouverte.

La "Review of World Affairs", la publication anglaise que nous avons souvent citée, est également d'avis que la situation est défavorable en Orient si elle estime que les puissances anglo-saxonnes vont s'imposer en Asie comme en Europe. "Les armées anglo-étatsuniennes, dit la "Review" dans sa dernière livraison, se sont avérées tout d'un coup immensément puissantes en Europe, — et il est clair qu'elles le deviendront encore davantage. En Asie, la puissance anglo-étatsunienne a également beaucoup augmenté. C'est pourquoi les Japonais font de grands efforts pour convaincre la Chine qu'une victoire anglo-étatsunienne serait plus dangereuse qu'un compromis entre Asiatiques. Ce fait, auquel vient s'ajouter la faiblesse de la Chine, explique en partie l'état critique des affaires de ce côté".

L'INQUIETUDE AUX ETATS-UNIS

Le chroniqueur étatsunien David Lawrence se montre beaucoup plus pessimiste encore dans l'article qu'il a donné au "Sun" de New-York le 11 septembre. Il fait écho à l'inquiétude qui commence à se manifester aux Etats-Unis où l'on craint d'avoir à soutenir seul la guerre contre le Japon lorsque l'Allemagne aura été battue en Europe. M. Lawrence affirme sans ambages que les Etatsuniens auront à traverser une crise d'ici quelques mois, même s'ils ne paraissent pas s'en douter, que la marine des Etats-Unis et 3,700,000 jeunes Américains se verront obligés de livrer pratiquement seuls, après la démobilisation de l'armée anglaise, de l'armée canadienne et d'une partie de l'armée étatsunienne, la guerre la plus cruelle de l'histoire. Il prévoit que la flotte anglaise et l'aviation anglaise viendront prêter main-forte aux Etats-Unis, mais il fait observer que la marine étatsunienne suffit déjà à la besogne et que l'on ne disposera vraisemblablement pas de bases suffisantes en Extrême-Orient pour utiliser tous les effectifs aériens alliés. On croit comprendre que M. Lawrence ne voudrait pas que les Etats-Unis fussent les seuls à fournir des troupes de terre et à subir de lourdes pertes contre les Japonais.

Le chroniqueur du "Sun" n'est pas tendre pour la politique suivie par le président Roosevelt et le premier ministre Churchill. On se rappellera qu'il existait en 1941 et en 1942 aux Etats-Unis une forte opinion qui voulait que l'effort principal du pays fût dirigé contre le Japon qui était après tout l'agresseur et qui menaçait encore plus directement les intérêts étatsuniens que l'Allemagne. Cette opinion va maintenant s'affirmer plus énergiquement que jamais.

"La guerre contre le Japon, dit M. Lawrence, est dans une large mesure une guerre navale. La Chine est battue et sans défense. Les Japonais ont gagné la guerre en Chine et tout le monde le sait sauf les Etatsuniens parce que la censure étatsunienne et toute une série de déclarations évasives de Tchoungking visent à leur faire croire que la Chine était l'une des quatre grandes puissances leur ont caché les faits.

"Ce n'est pas que les Chinois n'aient pas combattu vaillamment. Ils se sont battus avec héroïsme pendant sept ans contre un ennemi impitoyable. C'est que les Alliés ne sont pas venus en temps à leur rescousse. Le premier ministre Churchill et le président Roosevelt avaient à porter cette responsabilité lorsqu'ils ont dressé les plans de campagne en 1942 et 1943 et décidé de battre Hitler d'abord au lieu de battre le Japon et l'Allemagne simultanément. On pourra soutenir qu'il était impossible et impraticable de faire autrement et on a répété au monde entier que la stratégie d'ensemble était irréprochable. Elle a été protégée contre toute critique par une censure politique. La vérité ne manquera cependant pas de se manifester un jour lorsqu'un comité du Congrès possédant un peu de courage exposera tous les faits au public afin qu'il puisse juger par lui-même comment il se fait que la Chine a été abandonnée et que la marine américaine a été laissée seule pour tirer les marrons du feu dans le Pacifique.

"Le plan initial consistait à assurer à notre marine des bases sur la côte de Chine. Cela supposait cependant que les Alliés étaient en mesure de ravitailler et de protéger ces bases de l'intérieur de la Chine et pour cela il fallait ouvrir une route de l'Inde en Chine. La campagne Mountbatten, — un fiasco colossal, — devait amener rapidement ce résultat. On avait promis une assistance certaine à Tchiang Kai-shek en 1943 et elle n'est pas venue en raison de la préférence accordée au ravitaillement du front européen".

Cette inquiétude des Etats-Unis, cette crainte de se voir plus ou moins abandonnés par les Alliés dans le Pacifique après la victoire sur l'Allemagne, n'est probablement pas étrangère à la convocation de la conférence de Québec. Après l'effort qu'ils ont fourni en Europe où leurs armées ont joué le premier rôle, les Etatsuniens se montreront probablement assez exigeants vis-à-vis de leurs alliés anglais et réclameront vraisemblablement des engagements de la Grande-Bretagne en vue de la campagne qui s'annonce dure en Orient. M. Churchill a déjà déclaré que l'Angleterre restera aux côtés des Etats-Unis jusqu'au bout.

Il n'est pas impossible que la Grande-Bretagne demande une fois de plus au Canada d'honorer une partie des engagements qu'elle se verra obligée de souscrire pour éviter les froissements avec les Etats-Unis. Le rôle de M. King à la conférence de Québec ne se bornera peut-être pas à bien recevoir nos distingués visiteurs. — Pierre GIGANT.